



Ceci est un château

JEU & MENSONGES

# CHÂTEAU DE SERVIÈRES

## *Jeux & Mensonges*

Exposition collective avec

Lina BANCHETTI

Pauline BASTARD

David GIANCATARINA

Nicolas GILLY

Jean-Jacques HORVAT

MOUREN Fils

Carte Blanche à Sonia RECASENS

Diane GUYOT DE SAINT MICHEL

Florence JUNG

Marina SEMERIA

**Exposition du samedi 4 février au samedi 1er avril**

**Vernissage vendredi 3 février 2017 à 18h30**

19 boulevard Boisson

13 004 Marseille

Tel / + 33 (0)4 91 85 42 78

VERNISSAGE // 03/02/2017

EXPOSITION // DU 04/02/17 au 01/04/17

# INTRODUCTION

Dans la lignée du maître espagnol, Pablo Picasso qui affirmait au début du 20ème siècle « L'art est un mensonge, qui nous fait comprendre la vérité », l'artiste Ryan Gander déclarait dans un entretien de 2006 « La plupart des oeuvres sont des tartuferies avec des mensonges partout » avant d'ajouter « De toute façon l'art est une réalité fabriquée ». Ainsi, nombreux sont les artistes à s'être inquiétés ou amusés du canular de l'art contemporain : Marcel Duchamp en tête, qui comparait les artistes à des imposteurs, mais aussi Orson Welles, un maître dans l'art de la manipulation, qui en a fait une oeuvre magistrale dans son essai cinématographique *F for Fake*.

En 1999, un colloque international de sociologie organisé à Grenoble se proposait d'explorer le paradoxe intrinsèque à l'art contemporain entre oeuvre et canular. Ainsi faire l'expérience de l'art contemporain serait faire l'expérience d'un canular, en ce qu'il interroge notre appréhension du réel et de la fiction, et notre capacité à les différencier.

Depuis une quinzaine d'années l'art contemporain est à la mode, comme en témoigne le succès des biennales et autres manifestations qui bourgeonnent à travers le monde, les invitations toujours plus nombreuses à des artistes contemporains par le milieu de la mode et de la publicité, sans oublier les stars comme Lady Gaga qui puisent largement leur inspiration

dans l'art contemporain pour leurs mises en scène, clips et autres créations.

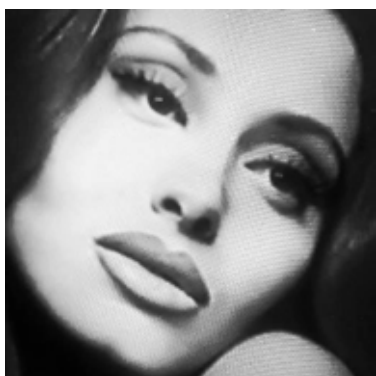
Malgré cette entrée dans le paysage médiatique et dans le langage courant, l'art contemporain reste quelque peu impénétrable pour un large public. Il perturbe notre rapport à l'oeuvre d'art, remet en question le statut de l'artiste comme celui du regardeur, interroge la définition même de l'oeuvre d'art, repoussant les limites de l'authenticité et de l'originalité. Et si aujourd'hui le spectateur, comme l'expert et l'artiste, ne peuvent plus trancher de manière définitive sur la vérité de l'oeuvre d'art, sur son authenticité, son intégrité, c'est peut-être parce que nous ne pouvons ou ne savons plus le faire dans les domaines plus vastes que sont l'économie, la politique... Ainsi, le canular de l'art contemporain nous éclaire sur les fondements mêmes de l'art, mais également sur la société qui est la nôtre, sur notre rapport à l'argent, à la contrefaçon, au faux, à notre façon d'attribuer ou non de la valeur à un objet.

C'est cette confusion entre réalité et fiction, que je souhaite explorer en invitant des artistes à semer le doute sur la vérité de l'oeuvre d'art, mais aussi sur le système politique, économique.

**Sonia Recasens**

# Lina BANCHETTI

Vit et travaille à Aix-en-Provence



Il s'agit d'une série de neuf photographies qui se nomme «Attrice». Trois en couleurs, six en noir et blanc. C'est un travail sur l'autoportrait. J'utilise mon visage comme base et tente de rendre compte d'images mentales, résiduelles, que chacun peut conserver du cinéma italien des années cinquante, soixante et même soixante-dix.

Il n'est ici jamais question d'imiter telle ou telle actrice en particulier ni telle scène reconnaissable d'un film mais de tenter de traduire le fractionnement du photogramme de cinéma qui en est sa part invisible et de la couleur cinématographique d'un temps. Pas de recherche de mise en scène ni d'imitation comme le fait Cindy Sherman, mais plutôt un travail sur le visage changeant, l'importance de la lumière sur les traits du visage etc. J'emploie le téléphone comme outil (selfie) désormais utilisé par tous, la spécificité d'un outil complexe qui relie au corps et jouant de miroirs est susceptible d'offrir de nouveaux angles de vues sur les données du monde. Le caractère parfois marqué par les données de l'image numérique confère un caractère non esthétisant voire déceptif à l'image contrastant avec la «beauté mortelle» qui traverse ces différentes et semblables figures d'actrices.

*Série Attrice, Tirage sur papier, 2016*

# Pauline BASTARD

Vit et travaille à Paris



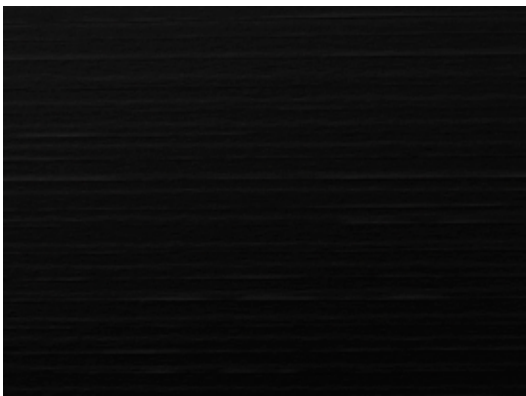
Pauline Bastard crée des histoires narratives complexes développées par le biais d'installations, films et sculptures contenant et relatant ses expériences. À travers ses collaborations avec des scénaristes, psychanalystes, ou encore anthropologues, elle questionne la construction du moi et sa place dans le monde contemporain.

Dans Alex, elle invente une personne et fait que son existence soit aussi réelle que possible – en employant un interprète et une équipe de professionnels pour l'aider à se mettre dans la peau de cette nouvelle personne. States of Matter est un projet dans lequel elle a adopté une approche inverse – acheter une vraie maison et la disperser au fur et à mesure dans la région environnante, la faisant disparaître. Bastard crée des histoires, les fait se produire, tout en utilisant des situations comme matière et en prenant des expériences apparemment irréalisables comme matériel de production.

Alex, Installation vidéo, 2015

# David GIANCATARINA

Vit et travaille à Marseille



*Manière Noire*, série de 16 photographies, 2016

Manière noire est une série de pièces dont l'axe principal est la mutation de la représentation.

Ce travail est le fruit d'une réflexion menée depuis plusieurs années sur le médium photographique, et la disparition programmée du support argentique.

Je fais parti de cette génération «pré-digital native», ceux qui sont nés en pleine époque analogique, et qui étaient au premier rang de l'arrivée progressive du numérique.

Le développement des logiciels de traitement et de retouche d'image n'a eu de cesse de modifier notre paysage visuel, ainsi que de notre rapport à l'image.

Cette mutation a profondément modifié l'acte de prise de vues, jusqu'à parfois le reléguer au second rang :

le déclenchement de l'obturateur n'est souvent plus qu'une acquisition de « matière première », les pixels sont ensuite triturés, assemblés, pervertis... pour donner l'image finale.

On voit bien, la difficulté que peuvent rencontrer les agences de presses... certaines imaginent même des dogmes anti-retouche... reste à savoir quand commence le trucage... le cadrage, le recadrage, le choix de la focale, qui vont tout aussi orienter l'image et son sens.

Pour donner à voir cette mutation des modes de représentation et cette page qui se tourne sur l'argentique, j'ai choisi de réaliser une série

d'images difficilement visibles sur écran.

Je n'ai pas choisi d'isoler la photographie, mais bien au contraire, j'ai cherché à condenser un maximum de médiums dans ces oeuvres.

Partant pour la première image de la série, d'une imagerie picturale de la vanité, je réalise une nature morte où le fond, la table, comme chaque élément de la composition sont recouverts du scotch caoutchouté noir 3M référence 235 qui n'est ni plus ni moins que l'outil de la censure, l'outil du recadrage de l'industrie graphique du monde argentique.

Là où l'on dispose le ruban adhésif, la lumière, et donc l'image ne passe pas.

L'usage d'un traitement numérique particulier, permet de rendre présent le ruban adhésif sur toute la profondeur de l'image, comme si il recouvrait celle-ci.

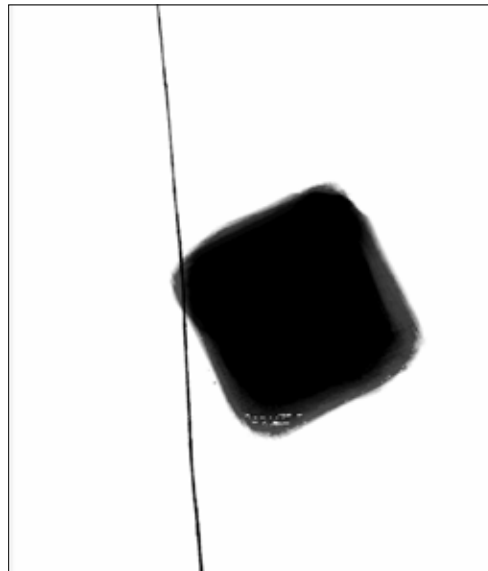
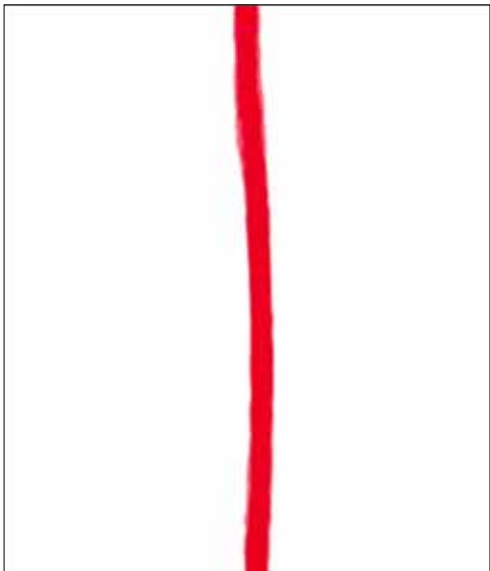
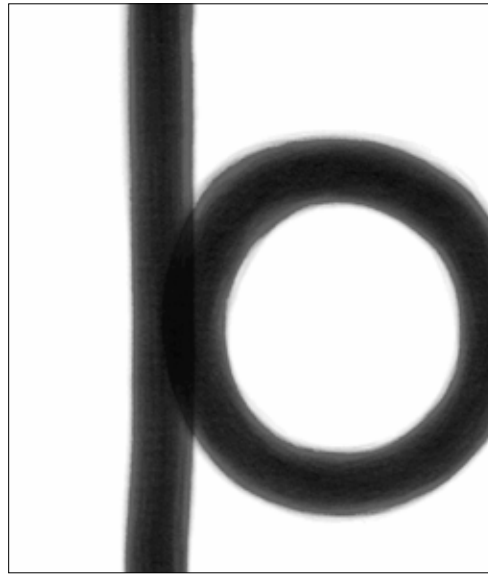
Paradoxalement, le scotch de masquage donne à voir la disparition du support argentique.

Une sorte de cadavre exquis, chaque image comportant un élément de la composition précédente. Cette série est un corpus d'images incluant une linéarité toute cinématographique.

Voilà des tableaux indépendants, unis par leur histoire.

# Nicolas GILLY

Vit et travaille à Marseille



Né dans les années 1960 dans le Luberon, Vaucluse, il s'éteindra probablement dans la région marseillaise dans les années 2050 si tout se passe bien.

Éléments succincts de biographie :

- porteur
- jardinier des gares de la côte bleue
- homme des ondes de radio sud
- conducteur d'engins et poids lourd
- siffleur
- eutoniste
- guitariste manouche
- figurant professionnel pour film de danse acrobatique
- galeriste de la Tangente
- commissaire d'exposition de l'espace d'art contemporain St Marc Jaumegarde
- monsieur pipi
- espadrilleur provençal
- actif du groupe PLM
- quadruple finaliste de la mondiale de pétanque de Riez en tripléte
- spéléologue amateur
- collectionneur de maux
- gardien de phare éteint
- restaurateur grec
- anseur de pots
- nimbologue amateur
- co-directeur de la revue T.R.O.U.
- co-fondateur du groupe C.E.S.A.R.
- banalyse
- rocailleur

Comment résister à l'image, à la séparation, à la tentation d'être dévoilant ?

Jee Lee résiste à l'image en donnant consistance au chaos, à l'informe. Non pas en lui donnant du sens. En lui donnant une figure, mais une figure convalescente qui porte en elle son histoire, qui la tord et qui porte ses devenirs.

Jee Lee est un être de contiguïté. C'est la meilleure des armes contre les abus de la connexion logique. Peu importe que la forme soit liée ou pas à une autre forme, il plait à notre homme que le sens ne soit pas à sa place.

Charles Floren



# Jean-Jacques HORVAT

Vit et travaille à Marseille



*Tas de terre, huile sur toile, 2007*



*Fossé n°1 (détail), graphite sur papier, 2017*

*« On veut comprendre l'artifice de la peinture très réaliste, comprendre comment elle a été créée. En tant que produit à la main cette peinture demande une vision inquisitrice. (...)*

*D'une certaine manière, l'effort physique qui est entré dans ces peintures pour les faire ressembler à des photographies met au jour ce qui les différencie. En s'approchant des oeuvres on les ressent comme d'autant plus distinctes, on perçoit non pas l'image, mais l'âme du médium. »*

Richard Shiff

*« La peinture est pour moi le plus magique de tous les modes d'expression. La sculpture occupe un espace réel. On tourne autour et on établit avec l'oeuvre le même type de lien spatial qu'avec une personne. Alors que la peinture transcende le fait que ce n'est que de la poussière colorée répandue sur une surface plane. Elle crée de l'espace là où il n'y en avait pas. »*

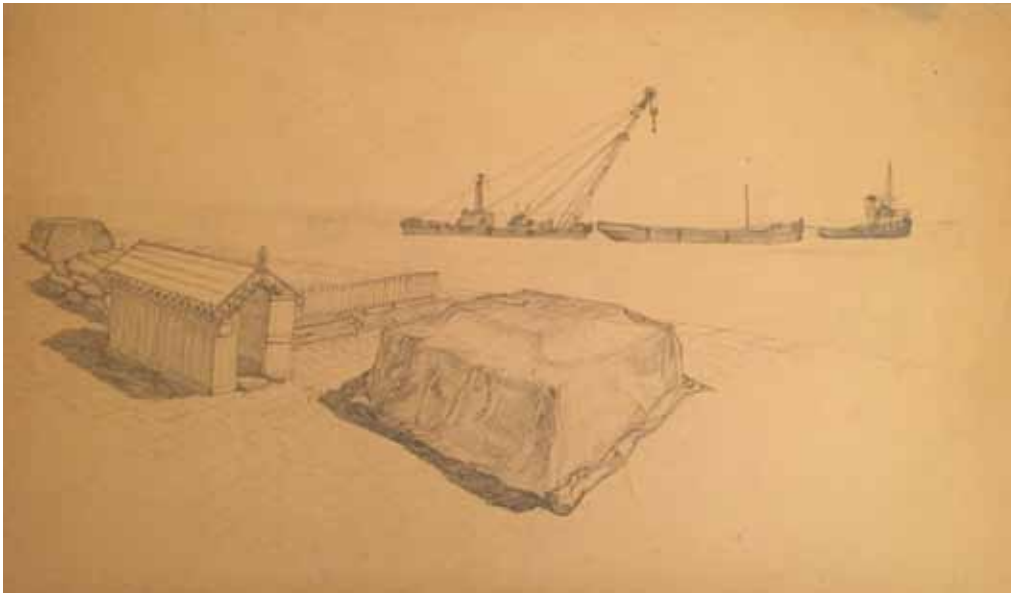
Chuck Close

On peut penser que l'objet d'une peinture descriptive est le sujet représenté, mais c'est oublier trop vite que le véritable objet d'une peinture quelle qu'elle soit est d'abord la peinture elle-même. L'image qui est donnée à voir dans sa globalité n'a pas forcément été perçue de la même manière lors de sa réalisation. Son apparition a été progressive et est constituée par l'accumulation d'une multitude de petites abstractions et de petits défis techniques.

Quelle réalité alors ? Celle que le tableau représente ? Ou celle dont le tableau est faite. Quel est le sujet ? Est-ce le motif ? Ou est-ce la facture et la matière qui fabrique et participe à l'illusion de l'image ?



## MOUREN Fils



Quelques recherches laissent penser que ce Mouren travaillait avec son père (ou son oncle?), le maître-acconier P. Mouren, rue Thiers à Marseille, dans les années 1890.

Il semble qu'il ait été plus intéressé par les navires et la vie du port que par l'établissement des billets de bord. Il lui manquait souvent quelques instants pour finir ses dessins. Il était peut-être un peu mythomane puisqu'il n'a pas hésité, parfois, à ajouter une ancre à sa signature, ce qui est officiellement réservé aux Peintres de la Marine.



Dessins au crayon réalisés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

# Diane GUYOT DE SAINT MICHEL

Vit et travaille à Marseille



*Great Graphs, projections sur panneaux, 2015*

Véritable activiste de l'art, Diane Guyot de Saint Michel développe une œuvre protéiforme où s'entrecroisent dessins, performances, vidéos, et œuvre textile. Privilégiant les formes directes et accessibles, elle affectionne les affiches, les T-shirts, le graffiti, le logo ou le slogan dont elles détournent les codes pour interroger de façon critique et décalée notre réalité sociale et culturelle.

Avec humour, engagement et malice, l'artiste manipule les subtilités du langage pour explorer les liens entre le monde socio-économique et l'histoire culturelle.

Cultivant ambiguïté et force de frappe, Diane Guyot de Saint Michel met au point un langage clair et efficace pour toucher un large public : de l'amateur au néophyte.

Derrière une forme légère et une esthétique ludique, se cache une critique corrosive de la réalité sociale, économique, politique et culturelle, appelant à une redéfinition des critères de valeurs.

Elle s'intéresse aux formes d'oppression, d'exclusion, d'exploitation et de manipulation, dont elle sonde et détourne les mécanismes.

L'artiste présente ainsi son travail : « Je note ce que vous dites. Vos injonctions, vos engueulades, vos traits d'esprit sont ma matière première. Je cherche le rapport de force, ce qui nous interpelle de façon collective et le moment

où notre lot devient commun. Lorsque je vous cite – sans divulguer mes sources – c'est sur des supports multiples.

Murs, tee-shirts, carnet, éditions. Je dessine vos corps, les mets en scène, vos mots eux-mêmes deviennent images. Ainsi, je convoque et renverse pour un temps les rapports de pouvoir, me gonfle de l'énergie collective de ce que j'ai vu, entendu, sélectionné, réagencé. La testostérone est là et le groupe m'offre l'accès au désir brut bien loin de la conduite. Je-m'en-foutisme, hystérie, joie, regards blasés, kebabs; voilà le chaos, voilà l'boulot. »

Au Château de Servières, Diane Guyot de Saint Michel présente *Vivez dans une carte postale* (2017). Cette installation réalisée spécialement pour l'exposition, consiste en une série de panneaux prélevés à même les cimaises de l'espace d'art, sur lesquels défilent des selfies-vidéos d'adolescentes passées sous le filtre d'applications.

Chère Sonia,

Ma pièce sera un bar clandestin caché à l'intérieur des cimaises de l'expo.

L'entrée pourrait se faire par une porte dérobée ou quelque chose de ce genre.

Pour le soir du 3 ne t'inquiète pas, il y aura une serveuse.

Je préférerais que la pièce n'apparaisse pas sur le plan d'expo et qu'il n'y ait pas de texte.

Les visiteurs devront s'arranger pour trouver.

Après tout, ce n'est peut-être qu'un mythe !

Je ne serai pas présente au vernissage.

Avant, oui.

À très bientôt,

Florence

# Marine SEMERIA

Vit et travaille à Toulouse



*Made in Bangladesh*, installation de T-shirts, 2014-2016  
© Marine Semeria

*Blanchiment*, sérigraphie sur billets de banque, 2016  
© Marine Semeria



Spéculatrice hors pair, faussaire de talent, mais aussi un peu voleuse, Marine Semeria développe un art de l'arnaque. Le système économique et bancaire constitue son terrain de jeu privilégié. Par exemple dans une récente série intitulée *Blanchiment* (2016), l'artiste se plaît à blanchir littéralement des billets de 5, 10, 20, 50, 100, 200 et 500 €, ne laissant apparaître que les bandes holographiques qui certifient de leur authenticité. Ce blanchiment par sérigraphie évoque pour l'artiste les deux faces de la monnaie : d'un côté les transferts de fonds, les évasions fiscales et de l'autre la monnaie comme échange, comme moyen de création sociale.

Dans une vidéo intitulée *Bank of Lies* (2016), réalisée pour l'exposition *L'art est un mensonge...* à l'espace d'art contemporain H2M, Bourg-en-Bresse, l'artiste se présente en caméra cachée dans différentes agences des banques pour poser 2 questions : d'où vient l'argent quand on fait un crédit ? Qui crée la monnaie et comment ?

Et dans *Made in Bangladesh* (2014-2016), l'artiste confronte le visiteur à la mondialisation du travail et ses dérives.

Au Château de Servières, Marine Semeria présente une œuvre réalisée spécialement pour l'exposition *Jeux & Mensonges*. Intitulée *Demos Kratos* (2017), il s'agit d'un triptyque d'affiches sérigraphiées, proposant une réflexion sur la démocratie représentative électorale (système électoral actuel) et la démocratie représentative non électorale aléatoire (système avec tirage au sort des représentants).

Diplômée de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Toulouse en 2013, Marine Semeria a participé au Salon Jeune Création la même année. Depuis elle participe

à de nombreuses expositions collectives au Lieu Commun (Toulouse), Le Praticable (Rennes), Atelier Am Eck (Düsseldorf). Au printemps 2015, la Galerie Sainte-Catherine à Rodez lui consacre sa première exposition personnelle intitulée « Jackpot ».

## Commissariat de l'exposition avec :

Lina BANCHETTI

Pauline BASTARD

David GIANCATARINA

Nicolas GILLY

Jean-Jacques HORVAT

MOUREN Fils

Martine ROBIN

Présentation

Tu n'as pas vu Martine ? Mais où est Martine ? ... Martine n'est jamais là où on l'attend car en fait, Martine Robin est double, triple, multiple : sur le papier, directrice de la Galerie du Château de Servières à Marseille depuis 1999, en réalité administratrice, médiatrice, commissaire d'expo, comptable, déménageuse, peintre, conducteur de camion et installatrice d'expo évidemment. En plus de mère de famille.

Pourquoi et comment faire moins quand il n'y a jamais assez de mains, avec sa petite équipe, pour accomplir l'immense tâche qu'elle s'est elle-même fixée. D'une énergie hors du commun, elle fait partie de ces femmes que le défi stimule et qui vous accueillera toujours un soir de vernissage, après une nuit blanche pour finir l'accrochage, avec un immense sourire, élégante et maquillée comme une grande dame de l'art contemporain marseillais. Exigeante et professionnelle jusqu'au bout des talons, toujours plus haut(s).

Au rythme de quatre à cinq expositions par an depuis son installation dans les 350 m<sup>2</sup> du Boulevard Boisson, Martine Robin défend la scène artistique du territoire à travers des projets soutenant aussi bien la professionnalisation de jeunes artistes (*Tremplins, Biennale des jeunes d'Europe et de la Méditerranée*) que la diffusion d'artistes confirmés.

Par l'audace de ses scénographies, la transformation toujours renouvelée de l'espace, ses expositions font toujours événement ; expos collectives ou solo show d'artistes telles que Guy Limone (2008), Caroline le Méhauté (2011) Emilie Perroto et Miguel Palma dans le cadre de *Marseille Provence 2013* ou Michèle Sylvander (2015), autant de moments mémorables,

du niveau d'un centre d'art (budgets mis à part) et bien souvent des étapes marquantes dans la carrière de certains de ces artistes.

Pionnière en matière de rapprochement art et entreprise, Martine Robin a mené pendant 4 ans le projet « *20 artistes 20 entreprises* » des « résidences » artistiques dans de grandes entreprises ou start-up régionales, toujours suivies d'une monstration dans sa Galerie. Pour la 18ème année consécutive, elle a organisé cet automne l'opération « *Ouverture d'ateliers d'artistes* » qui permet au grand public, durant tout un week-end, de déambuler dans la ville en découvrant le travail des artistes, dans leur lieu de création. Là encore, en élargissant l'expérience à l'échelle européenne, elle créera les conditions d'une mobilité pour les artistes en jumelant l'opération successivement avec Lisbonne, Dublin, Turin et prochainement Glasgow.

Lorsqu'en 2012 elle commence à parler de son idée de Salon du dessin à Marseille en complément de la rentrée culturelle de la ville, les premières discussions avec les partenaires sont enthousiastes. Dès le départ l'idée du Salon est liée à celle d'une « *Saison du dessin* » prolongement naturel d'un temps fort et intense à travers des expositions consacrées à ce médium, et qui ne cessent désormais de se multiplier, à Marseille et sur le territoire métropolitain.

Dans l'équipe (toute féminine) qui s'est aussitôt formée autour d'elle pour PARÉIDOLIE, Martine Robin est un moteur puissant, une dynamique à toute épreuve qui entraîne autant qu'elle étonne ...

Valentine Daumas

Carte blanche avec :

Diane GUYOT DE SAINT MICHEL

Florence JUNG

Marina SEMERIA

Sonia RECASENS

Présentation

Présentation de Sonia Recasens, commissaire d'exposition

Critique d'art et commissaire d'exposition indépendante depuis 2010, Sonia Recasens est diplômée d'un Master 2 recherche histoire de l'art, mention art contemporain de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses champs de recherches vont de la création émergente aux arts textiles, de l'histoire de l'art féministe à l'art africain contemporain, en passant par les gender et postcolonial studies. Rédactrice en chef et présidente de Portraits, elle écrit pour différentes publications de musées, galeries, centres d'art ou maisons d'édition. En 2010, elle participe à l'accrochage elles@centrepompidou en tant qu'assistante d'exposition et rédactrice web, avant de travailler pendant 2 ans comme chargée des activités pour l'association des amis de la maison rouge. En 2013, elle est membre du jury de la 19ème édition de l'exposition Première organisée par le CAC Meymac et le BBB Toulouse. En 2014, elle intègre l'Institut du Monde Arabe où elle assiste Jean-Hubert Martin, commissaire général de l'exposition Maroc Contemporain. Dans le même temps, elle participe à la 65ème édition du Salon Jeune Création pour laquelle elle rédige les notices critiques en binôme avec Julie Crenn.

Parallèlement, elle développe une activité de commissaire d'exposition indépendante : De la lenteur avant toute chose (2013, Espace abcd art

brut — Collection Bruno Decharme, Montreuil) ; Cosmogonies : Hessie, Kapwani Kiwanga, Myriam Mihindou (2015, Galerie Arnaud Lefebvre, Paris) ; Seconde de flottement avant la ruine (2015, La Trap, Pré Saint Gervais) ; L'art est un mensonge... (2016, H2M, espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse) ; Les sept démons (2016, H2M, espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse) ; Constellations éphémères (2016/2017, Appartement, Paris) ; Délivrance (Institut Français, Casablanca, 2017), Kerkenah #01 (Tunisie, septembre 2017)

Dans une volonté de réfléchir et d'échanger autour des pratiques curatoriales, tout en rencontrant et travaillant avec les acteurs de la scène artistique actuelle, Sonia Recasens est membre actif de CEA / commissaires d'expositions associés. Je participe également à des résidences curatoriales : MADRASSA#1, organisée par l'Atelier Observatoire à Casablanca en octobre 2015 ; Résidence IPFK, organisée par Olfa Feki en Tunisie en juillet 2016.

**Sonia Recasens**

**8, rue Gustave Rouanet**

**75018 Paris**

**Sonia.recasens@yahoo.fr**

**06 58 70 52 18**